Document généré le 3 juin 2025 11:31

Études littéraires africaines

SISSAO Alain Joseph, *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso. Mécanismes de fonctionnement et avenir*. Préface du Professeur Jacques Chevrier. Ouagadougou, Sankofa & Gurli, 2002, 186 p. - ISBN 2-913991-07-6

Nadia Valgimigli

Numéro 18, 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1041468ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1041468ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Valgimigli, N. (2004). Compte rendu de [SISSAO Alain Joseph, *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso. Mécanismes de fonctionnement et avenir*. Préface du Professeur Jacques Chevrier. Ouagadougou, Sankofa & Gurli, 2002, 186 p. - ISBN 2-913991-07-6]. *Études littéraires africaines*, (18), 61–62. https://doi.org/10.7202/1041468ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

■ SISSAO ALAIN JOSEPH, *ALLIANCES ET PARENTÉS À PLAISANTERIE AU BURKINA FASO. MÉCANISMES DE FONCTIONNEMENT ET AVENIR.* PRÉFACE DU PROFESSEUR JACQUES CHEVRIER. OUAGADOUGOU, SANKOFA & GURLI, 2002, 186 P. – ISBN 2-913991-07-6.

Cet essai étudie un phénomène qui a plusieurs fois été analysé du point de vue anthropologique. Avant de se consacrer au cas du Burkina Faso, l'auteur esquisse un panorama rapide des liens de parenté à plaisanteries, comme le *sanankuya* bambara, le *mangu* dogon, etc. Par "parenté à plaisanterie", A. Sissao entend un "lien de consanguinité contracté par le mariage entre deux groupes ou deux familles" tandis qu'il préfère parler d'"alliance" pour le lien "entre deux groupes, deux villages, deux quartiers, ou deux régions, deux ethnies unis par le biais des ancêtres qui ont scellé un pacte sacré basé sur les relations amicales régies par les codes de la plaisanterie" (p. 40). Cet essai ouvre une perspective nouvelle en voyant ces traditions "comme la gestion sociale, par le rire, de différentes sources de tensions possibles" (p. 35). Cela explique la création, dans le cadre de la Semaine Nationale de la Culture, d'un "village des parents à plaisanterie", ou encore le soutien assuré à deux Associations à Ouagadougou et à Bobo Dioulasso : la conservation de ces liens traditionnels est désormais une priorité culturelle et sociale (cfr pp. 152-154).

L'auteur mentionne les mythes et légendes, ou les faits historiques et sociaux qui sont à l'origine de ces relations, mais il s'interroge aussi sur les risques de dévalorisation des ethnies et des clans dans un pays comme le Burkina Faso qui compte jusqu'à 61 langues (A. Sissao dresse, en annexe, le tableau des ethnies alliées à plaisanterie). S'il est vrai, en effet, que des symboles puissants sont à la base de certains liens à plaisanterie, comme le karité, la cendre, le sel ou la cola, il est aussi vrai que d'autres images renvoient à l'éthylisme du Bobo, à la fourberie du Peul, etc., les échanges verbaux pouvant renforcer des préjugés, surtout aux yeux de quelqu'un qui n'en possède pas une connaissance assurée. Dès lors, "est-ce que l'on peut vulgariser la pratique pour faire en sorte que tout le monde comprenne le principe afin de ne pas croire uniquement ce que l'on entend", en évitant d'y voir une "intention de ridiculiser ou d'infériorisier une ethnie par rapport à une autre ?" ; c'est "tout l'enjeu lié à l'avenir et à la vulgarisation de l'alliance à plaisanterie" (p. 140).

Un autre aspect important est la qualité "littéraire" des échanges, car ces relations "constituent également une école de rhétorique où l'on apprend l'art de parler et de se défendre verbalement". On peut y "inventer des situations et des histoires auxquelles l'allié et le parent sont tenus de répliquer" (p. 62), donc produire "des créations modernes" (p. 63). Cette invention verbale selon l'esthétique *moaaga* apparaît également dans la littérature écrite burkinabé et l'auteur en retrouve les indices dans trois romans : *Le Retour au village* de Kollin Noaga, *La Défaite du Yargha* de Sawadogo Etienne et *Le Procès du muet* de Patrick Ilboudo. Les commen-

taires du narrateur, "des expressions comme *esquissant son sourire, plaisanta,* peuvent nous confirmer le fait qu'il s'agit du *dakure*" (p. 147) ; de même, au niveau du personnage, "la parole triviale, [l]es mots orduriers et la désinvolture du locuteur avec lequel il n'entretient a priori aucune relation" (p. 149), permettent au lecteur de poursuivre sa lecture à partir du code de l'alliance à plaisanterie.

De telles pratiques forcent les interlocuteurs au dialogue. Si cela ne suffit pas à expliquer l'absence de guerre au Burkina Faso, il est néanmoins intéressant que la presse, les Associations, le gouvernement et la société burkinabés s'interrogent au sujet des moyens culturels de favoriser le rapprochement des peuples.

■ Nadia VALGIMIGLI